

# **L'ENGAGEMENT DANS LA FORMATION DES TRAVAILLEURS : LA CONFRONTATION DES SAVOIRS**

*Jurandir Soares da Silva et Mariana Verissimo*

## **1. Introduction**

La rédaction de ce texte renvoie à des apprentissages issus de la trajectoire professionnelle de ses auteurs, enseignants-chercheurs brésiliens, mais aussi de leur vie et leurs activités sociales, de leur engagement dans la formation des travailleurs. Dans un premier temps, un bref historique de l'éducation des adultes au Brésil, ses héritages et ses apports théoriques seront présentés. Puis deux expériences de formation des adultes seront évoquées, la première dans l'industrie automobile et la seconde dans le secteur de la santé. L'objectif est de montrer ce que l'ergoformation peut apporter à la formation des travailleurs.

## **2. Bref historique**

Au Brésil le mouvement d'Éducation Populaire, qui a culminé au cours de la décennie 80, a reconnu, sous l'impulsion entre autres de Paulo Freire, les savoirs d'expérience des travailleurs et, sans les nommer ainsi, il les utilisait dans ses formations. Ce mouvement a cherché à les valoriser et à développer des problématiques qui s'y rattachaient. En effet, il avait comme objectif de rendre les travailleurs conscients de leurs savoirs d'expérience, afin de contribuer à la construction de leurs projets de vie ainsi que de leurs projets politiques et culturels et, en même temps, de répondre à leurs besoins d'êtres vivants.

De gros efforts ont alors été faits en direction des exclus de l'éducation formelle, au travers de dispositifs et d'actions d'éducation dont certaines étaient liées aux politiques d'insertion. Cela concernait les personnes adultes qui avaient passé une grande partie de leur vie hors de l'école ou qui n'avaient pas eu les possibilités d'accéder à une formation suffisante. La production de Paulo Freire et son témoignage en tant « qu'intellectuel engagé » furent une référence fondamentale de la philosophie du sujet et de la production de connaissances. Il postulait notamment que l'enseignant devait construire des connaissances avec les travailleurs [4].

Le système éducatif brésilien fait actuellement des efforts pour améliorer le niveau de scolarisation de la population et développer la formation d'une population lettrée, autrement dit, d'une population qui sache lire et écrire de telle façon que ces personnes deviennent à la fois alphabétisées et lettrées. Selon

Magda Soares, le lettrisme est une condition acquise par un groupe ou un individu qui résulte de l'appropriation du sens, des techniques et des habilités relatives à la lecture et à l'écriture [9]. Il ne s'agit donc pas seulement des mots mais aussi du monde. Selon Freire, la lecture du monde doit précéder la lecture du mot, et par conséquent, l'acte d'alphabétisation des adultes est un acte politique, au sens noble du terme, de connaissance et de création [5].

Langage et réalité sont liés de façon dynamique. L'écriture permet de passer du niveau du concret au niveau de l'abstraction et *vice versa*. Elle engendre des conséquences sociales, culturelles, politiques, économiques, linguistiques et produit une expérience existentielle de retour sur soi-même. Quand un groupe de personnes n'atteint pas la condition de lettré, cela a des conséquences individuelles et sociales. L'écriture donne du pouvoir sur ceux qui ne la possèdent pas, pouvoir qui permet de dominer, de développer et de cumuler des connaissances sur le monde [6]. Elle ouvre des possibilités parce que le passage à l'écriture devient un moment de vérité pour les travailleurs, un moment pour fixer provisoirement leur pensée et la situer dans le temps et dans l'espace.

L'alphabétisation rend possible la conquête de son milieu et permet de prendre conscience de la réalité. Le lettrisme peut être, en même temps, un moyen de libération et un moyen de « soumission ». Il doit être le moyen d'une prise de conscience pour agir face aux transformations des rapports et pratiques sociaux où le pouvoir est distribué inégalement. Cette inégalité est déterminée par le contexte, ou autrement dit, par le rapport entre le vivant et son milieu tel que le définit Georges Canguilhem : « *entre le vivant et le milieu, le rapport s'établit comme un débat [...] où le vivant*

*apporte ses normes propres d'appréciation des situations, où il domine le milieu et se l'accommode »*  
[1, p. 187].

Le résultat de l'alphabétisation et du lettrisme est l'émergence de nouvelles formes de contrôle et de domination du côté du travailleur et de l'entreprise. Ces processus impliquent un changement de certaines opérations cognitives, qui transforme les façons dont les travailleurs comprennent le monde et agissent sur lui. Ainsi, il appartient aux institutions chargées de la formation du travailleur de se préoccuper d'autre chose que de le préparer à occuper un emploi, en ne prenant en compte que les caractéristiques fondamentales de la production de biens et les seules exigences du marché du travail. Ce dont la société a besoin avant tout, c'est de « travailleurs citoyens ». C'est dans ce contexte que s'insèrent les expériences que nous allons à présent exposer.

## **2. Une demande de formation de cadres**

S'engager dans le monde des enseignants, c'est se mettre en situation d'« inconfort intellectuel », au sens où l'entendent les « ergologues ». Il faut accepter de se mettre dans la situation de l'apprenti pour être attentif aux besoins de ses semblables et se mettre en lien avec leurs activités et leurs valeurs. C'est en tant qu'éducateur (trice) qu'il faut s'engager à valoriser et reconnaître les savoirs d'expérience des hommes et des femmes qui sont pendant la journée des travailleurs (euses) et le soir des étudiants (es). C'est pour cela que nous les appelons des « travailleurs-étudiants ».

L'université dans laquelle nous sommes enseignants chercheurs a répondu à la demande d'une entreprise qui souhaitait organiser un enseignement spécifique, dans le secteur de la gestion de la production industrielle, en prenant en compte les particularités du secteur industriel automobile, les savoirs techniques nécessaires et les savoirs de l'expérience des salariés concernés.

Dès le début, l'entreprise nous a laissé entendre qu'elle voulait que les travailleurs apprennent à :

- *A) Développer des recherches et des applications techniques ou professionnelles sur la connaissance des domaines de base, notamment de l'Ingénierie d'Automobile, pour leur permettre d'intégrer l'éducation nationale, particulièrement les Cours Supérieurs Séquentiels, en optimisant les efforts et les ressources nécessaires pour y arriver.*
- *B) Qualifier et actualiser les connaissances des professionnels de ce secteur dans le domaine de la méthodologie scientifique et technologique.*
- *C) Consolider les échanges entre les professeurs et les élèves de la formation en matière de technologie.*

Les objectifs étaient ainsi définis, mais tout n'était pas déterminé pour autant. Dans notre pédagogie, nous devons prendre en considération le fait que l'être humain possède une capacité normative et que cette normativité s'affirme comme une capacité à créer de nouvelles normes, lesquelles s'inscrivent dans un rapport de forces qui le traverse lui-même [2].

L'université cherche à être de plus en plus capable de préparer les travailleurs aux exigences de l'outil de production des temps actuels. Cependant, John Dewey affirme que l'éducation est vie et non

exclusivement préparation au travail [3]. Il est nécessaire de se tourner vers la vie pour vérifier si ce qu'on apprend aide à s'organiser. Il faut donc prendre en compte la réalité des travailleurs-étudiants. Mais quelle réalité ? L'école, en général, cherche à amener l'élève à parler, à donner son opinion, à participer, à prendre des initiatives, à travailler en équipe, à faire face à des problèmes et à suggérer de nouvelles solutions. Certes, c'est aussi ce qu'attend le marché du travail ! Néanmoins l'école a une nouvelle mission : exploiter le contenu cognitif de l'élève, stimuler sa créativité, sa responsabilité dans le groupe et lui apprendre à se servir de techniques, dont celles du *kaisen*<sup>1</sup>.

En prenant ces objectifs généraux en compte, l'enseignement dont il est question ici ne se distinguait pas apparemment des enseignements traditionnels, sinon par la posture du groupe d'enseignants dont les rapports avec les travailleurs-étudiants s'efforçaient de faire de la salle de cours un milieu centré sur le vivant, sur l'activité de travail, sur le débat. Chacun a composé son milieu en fonction de ses propres intérêts, tout en montrant comment le groupe peut produire en tant que groupe et en tant que collectif d'individus particuliers.

Quoi qu'on fasse, on sait que l'élève fait toujours ce qu'il veut et ce qu'il peut avec ce qu'il a appris. Même si l'enseignant connaît parfaitement le contenu de son enseignement, il ne peut savoir comment l'étudiant le perçoit et l'intègre dans son corps-soi. De ce fait, l'apprentissage ne peut pas être

---

<sup>1</sup> Technique japonaise d'amélioration continue de la qualité et du perfectionnement du processus de fabrication, qui repose sur la somme des aménagements ou des améliorations de détail que chacun peut proposer de mettre en œuvre, au poste qu'il occupe.

intégralement déterminé par l'enseignement, par l'école, par le professeur, ni même par la famille. Dans cette expérience de formation, c'est aussi cela que les travailleurs-étudiants vont éprouver puisque l'objectif de la formation était qu'ils apprennent à réaliser des recherches, à partir de connaissances théoriques, méthodologiques et scientifiques correspondant au niveau des cours du troisième degré brésilien, soit des cours d'enseignement supérieur.

Parmi les résultats de cette formation, nous avons remarqué que les travailleurs-étudiants ont compris combien leurs connaissances issues des expériences qu'ils ont faites sont nécessaires pour être plus autonomes, plus réflexifs et critiques et donc, être plus forts pour faire face aux multiples déterminations du milieu de l'entreprise et du travail.

### ***2.1. Les conditions de la théorisation des savoirs d'expérience***

La méthodologie de travail utilisée dans cette formation est basée sur la construction et la rédaction d'un mémoire, par les travailleurs-étudiants eux-mêmes, sur un sujet de recherche en relation avec leur expérience professionnelle personnelle. Cela commence dès le début du premier semestre, dans une unité d'enseignement appelée « séminaire ».

Le mémoire est co-dirigé par le professeur responsable de l'unité d'enseignement « méthodologie de recherche » et par le professeur dont l'unité d'enseignement a un rapport avec la thématique développée par l'élève. Il peut être élaboré en groupe de deux ou trois étudiants, et cette élaboration se

fait progressivement, au cours des trois années que dure l'enseignement. Chaque semestre, les projets de recherche sont débattus et analysés dans le cours de méthodologie de recherche.

Au dernier semestre, le mémoire est soutenu devant un jury composé par des enseignants et la séance de soutenance est ouverte au public qui s'intéresse au sujet (autres travailleurs-étudiants et salariés de l'entreprise). Ainsi les travailleurs-étudiants apprennent à faire des recherches à caractère scientifique, ce qui nous semble une condition fondamentale pour qu'ils soient capables d'analyser les nouvelles problématiques qui apparaissent dans leur vie professionnelle mais aussi personnelle.

Cette formation a un caractère pluridisciplinaire, car elle comprend des disciplines des sciences dites « dures », comme les mathématiques et la physique, mais aussi des sciences humaines et sociales. Outre l'acquisition de connaissances académiques, l'un des objectifs est d'aider les travailleurs-étudiants à faire « usage de soi par soi » dans la mise en mots de leurs savoirs d'expérience.

## ***2.2. Les personnes engagées et les enjeux de l'écriture***

Cet enseignement universitaire cherche surtout à mettre l'accent sur chacun, en tant que « créateur de soi », en tant qu'acteur sensible, doué d'auto réflexion et d'esprit critique, en tant qu'acteur dévoilant des savoirs investis par et dans son activité, dans son corps-soi et par son corps-soi. C'est un public spécifique appartenant au secteur de la production industrielle, composé de travailleurs d'usine automobile qui occupent des fonctions et ont niveaux hiérarchique différents, depuis des cadres et des administrateurs jusqu'à des opérateurs sur machine.



Ce sont des hommes et des femmes, pères et mères de famille, d'origine modeste, qui partagent leur vie entre le travail et l'école, ayant peu de temps pour faire autre chose. Ils font quotidiennement huit heures de travail et quatre heures de cours le soir, avec plus ou moins deux heures de déplacement entre leur domicile et leur usine. Ces travailleurs-étudiants vivent chaque jour un intense débat de valeurs, il leur faut constamment choisir entre réussir ou échouer, vu que le travail est attaché à l'enseignement et *vice versa*. Ils passent toute la semaine sans pratiquement voir leurs enfants réveillés car quand ils partent au travail à cinq heures du matin, les enfants dorment encore et quand ils rentrent à la maison après les cours, ils sont déjà endormis. Parfois c'est aussi ce qui se passe entre l'épouse et l'époux.

Ils ont entre huit et vingt-cinq ans d'expérience du travail dans la même entreprise. Certains ont abandonné l'école dans leur jeunesse, parce qu'ils avaient l'obligation de travailler pour subvenir à leurs besoins, d'autres nourrissaient toujours le rêve d'accéder à l'enseignement supérieur mais n'en ont jamais eu les conditions économiques, sociales et humaines. Pour certains, cet enseignement était une opportunité à saisir malgré les efforts importants qu'elle exigerait, pour d'autres c'était une exigence de l'entreprise pour conserver leur emploi. Dans ce second cas, ils ont eu plus de difficultés à se soumettre à une activité d'étude durant quatre heures après avoir travaillé huit heures en usine, et les responsables de l'enseignement ont donc cherché des modalités pédagogiques permettant de rendre le plus vivable possible cette activité d'étude. Ce qui était tout sauf facile.

### **3. Une demande de formation fondamentale pour les « atendentas » d'infirmiers**

La seconde expérience de formation, que nous allons évoquer à présent, s'est produite dans un autre domaine, à partir d'une demande de « Mise à niveau de l'Enseignement Fondamental du Projet de Professionnalisation des Travailleurs du Secteur Infirmier » dans le cadre de politiques publiques initiées par le Ministère de la Santé, nommé PROFAE<sup>2</sup>. Cette formation a été organisée et mise en œuvre dans l'État de Minas Gerais par une équipe multidisciplinaire de la Faculté d'Éducation et du Centre Pédagogique de l'Université Fédérale de Minas Gerais-UFGM<sup>3</sup>.

Jusqu'alors, les « atendentas » d'infirmiers<sup>4</sup> dispensaient des soins infirmiers sans y être habilités de façon officielle, certains pratiquaient ces soins infirmiers à partir de leur expérience acquise au contact des autres mais sans aucune formation de base. A présent, cela remettait en cause leur employabilité dans les hôpitaux publics et privés. Pour conserver leur emploi, ils devaient donc suivre un enseignement qui leur permettrait d'accéder à la formation technique d'auxiliaire infirmier, dispensée par l'École d'Infirmier de l'UFGM. L'objectif était donc de compléter ce qu'on appelle au Brésil l'enseignement fondamental, soit les huit premières années d'éducation formelle, et de leur procurer

---

<sup>2</sup> Projet de Professionnalisation des Travailleurs du Secteur Infirmier.

<sup>3</sup> L'équipe multidisciplinaire (coordonnateurs et formateurs) a été composée par des pédagogues (licence en sciences de l'éducation), des psychologues, des sociologues, des linguistiques, des philosophes, des historiens, des mathématiciens, etc.

<sup>4</sup> Cela correspond à peu-près au poste d'aide-soignant en France. Néanmoins les « atendentas » d'infirmier réalisent des tâches qui vont au-delà de leurs attributions officielles, à cause de la pénurie de personnel infirmier.

une mise à niveau technique. La catégorie d'« attendente » d'infirmier est composée en majorité par des femmes<sup>5</sup> qui, au-delà de leur travail salarié, assument aussi la plupart des tâches domestiques chez elles, ce qui augmente leur charge de travail et leur fatigue. Cela explique pour beaucoup la difficulté du retour à la scolarisation, rendant leur rêve et l'exigence de formation plus difficiles à réaliser.

L'objectif de cet enseignement était de faire émerger et mettre en valeur les savoirs d'expérience accumulés par ces acteurs, ainsi que d'interroger et combiner les savoirs issus de leurs activités, construits dans des situations diverses (de travail, de militant, d'associatif, etc.) avec les savoirs disciplinaires nécessaires à la pratique de cette activité professionnelle. Il fallait arriver à révéler, interroger, reconnaître et valider des savoirs cachés dans le « corps-soi » de chaque travailleur-étudiant pour construire de nouveaux savoirs, tout en prenant en considération les « dramatiques » vécues par chacun des protagonistes, dans cette situation de surcroît d'activité occasionnée par leur retour à l'école. Cela nous renvoie au concept ergologique d'activité humaine de travail en tant qu'activité industrielle, traversée par l'histoire, vécues individuellement et/ou collectivement, et qui exige un investissement de soi, du corps, de l'intelligence, de l'âme... bref, de son "corps-soi" [7].

Et au-delà du travail, toute activité humaine est une dramatique d'usage de soi par soi et par les autres. Selon Yves Schwartz et Louis Durrive, le concept de dramatique d'usage de soi désigne « *à l'origine, un drame – individuel ou collectif – qui a lieu quand des événements surviennent, rompant les rythmes des séquences habituelles, anticipables, de la vie. D'où nécessité de réagir, dans le sens de traiter ces*

---

<sup>5</sup> D'après les données du profil des travailleurs-élèves, inscrits dans les CEF-PROFAE/FAE-UFMG.

*événements, « faire usage de soi ». En même temps, cela produit de nouveaux événements, donc transforme le rapport avec le milieu et entre les personnes. La situation est alors matrice de variabilité, matrice **d'histoire** parce qu'elle engendre de l'autrement, à cause des choix à faire (micro-choix) pour traiter les événements. L'activité apparaît alors comme une tension, une dramatique » [8, p.254].* Pour ces travailleuses, étudier après une journée de travail et avant leurs activités domestiques, constituait une forme de dramatique d'usage de soi forte, un espace de tensions problématiques, de négociations de normes et de valeurs qui nécessitaient des micro-choix de vie et d'activité.

Tout travail implique donc la singularité de chacun dans l'usage qu'il fera de lui-même, pour réaliser des tâches qui répondent à des critères mesurés (économiques, de gestion, etc..). Cette confrontation dans la tâche, entre l'usage de soi et des valeurs mesurées, initie des débats de valeurs et des choix. La formation devait permettre la rencontre du savoir investi dans le corps-soi, comme le montre le cas suivant.

Maria do Carmo travaillait le soir comme « atendente » d'infirmier et pendant la journée, elle aidait son mari, propriétaire d'une petite épicerie. Elle avait uniquement suivi l'enseignement primaire<sup>6</sup> mais avait une très bonne relation à la lecture et à l'écriture. Par contre, avec les mathématiques, ce n'était pas pareil, elle avait eu d'importants problèmes dans l'apprentissage du calcul mathématique au cours de sa première insertion scolaire.

---

<sup>6</sup> Les quatre premières années de l'éducation formelle (de base), soit l'équivalent de l'éducation primaire en France.

Maria do Carmo ne savait pas faire les opérations de division et de multiplication, avec des nombres de plus de deux chiffres, ni les additions et soustractions avec des nombres négatifs et ou des décimales. Or, pour obtenir le diplôme (brevet de collègue) qui habilite les étudiants à suivre le module de Capacitation Technique d'Auxiliaire d'Infirmier, l'une des exigences de l'École d'Infirmier de l'UFMG<sup>7</sup>, était entre autres la maîtrise des calculs arithmétiques : opérations fondamentales (addition, soustraction, multiplication et division), règle de trois, élaboration et résolution de problèmes, échelles de mesure, proportions, etc.

Dans son épicerie, cette travailleuse-étudiante vendait des graines, des fruits et des légumes, des poulets entiers et en morceaux et d'autres produits en vrac. Elle n'avait pas de balance numérique mais savait faire tous les calculs nécessaires à la vente de ces produits. Quand, en salle de cours, on lui a demandé si elle savait qu'elle faisait quotidiennement des opérations mathématiques complexes, elle a été très étonnée et a répondu « non ». Le formateur lui a montré qu'elle faisait des calculs en utilisant la règle de trois et d'autres opérations mathématiques, quand elle utilisait la calculatrice ou ses connaissances pour rendre la monnaie ou vendre un poulet. Pour le confirmer, il lui a posé une question : « combien dois-je payer pour un poulet qui pèse 1,750 kg si le prix au kilo est de R\$ 1,50 ? ». Elle a réfléchi un peu puis a répondu : « R\$ 2,60 ». Le résultat précis est R\$ 2,625, mais

---

<sup>7</sup> L'École d'Infirmier de l'UFMG a été chargée de l'unité d'enseignement : « capacité technique des auxiliaires d'infirmier » des élèves du CEF-PROFAE/UFMG.

pour faciliter sa tâche, elle arrondit toujours à deux chiffres après la virgule. Elle s'est rendu compte qu'elle savait se servir des savoirs disciplinaires et cela a changé sa façon d'être dans le monde.

D'après l'ergonomie de l'activité, il y a toujours des écarts entre le travail prescrit et le travail réel. Dans cette même logique, au cœur du processus d'enseignement et d'apprentissage, ce qu'on enseigne ne sera jamais exactement ce qu'on voudrait que les élèves retiennent. Cela arrive de la même manière aux élèves entre eux, ils ne vont pas apprendre les mêmes contenus, ni dans le même temps et de la même façon que leurs collègues. Les opérations mathématiques, les concepts, les normes linguistiques, etc., sont des savoirs disciplinaires souvent en « désadhérence » par rapport aux normes de vie et chaque individu a sa façon propre d'apprendre et de s'approprier ce qu'on lui a proposé.

#### **4. En guise de Conclusion**

Aller à la rencontre de sa propre activité et de l'activité des autres, c'est l'invitation que nous proposons à tous ceux de tous ceux s'engagent dans des enseignements, que ce soit en tant qu'enseignant ou en tant que travailleur-étudiant. Dire que la salle de cours est un espace où tous les acteurs se mettent en situation « d'inconfort intellectuel », cela signifie qu'on accepte de se dire : *« je sais que je sais quelque chose que les autres ne savent pas mais je sais aussi que les autres savent des choses que moi je ne sais pas »*. Pour se libérer de cet inconfort, il faut mettre en œuvre des dialogues socratiques à double sens, en organisant les échanges dans chaque salle de cours selon les principes d'un dispositif dynamique à trois pôles [6].

Dans les deux formations que nous venons d'évoquer, il y avait une préoccupation fondamentale : l'affirmation de soi de la part de l'élève. En matière d'apprentissage, la question essentielle est de se rassurer sur ses propres connaissances. Le plus souvent, pour renforcer l'adhésion ou l'abandon de l'activité d'apprenant, les principes évoqués reposent sur la discussion des objectifs de l'activité d'apprentissage et sur la systématisation des savoirs. Dans ces expériences de formation, les travailleurs disent avoir appris à lire. Non pas lire des mots mais lire le monde, par exemple en regardant et en écoutant de façon plus critique le journal télévisé, entre autres choses compliquées que l'on croit souvent « simples » et « banales ».

Nous pouvons donc affirmer qu'il n'est pas possible, pour les enseignants, de savoir ce qui se passe exactement dans le corps-soi des travailleurs-étudiants, de connaître la direction prédominante de leur attention, de leurs sentiments, de leurs dispositions pendant le temps dédié à leur formation. Néanmoins, les travailleurs-étudiants se réalisent puisqu'ils ne se contentent pas d'assimiler des connaissances présentées par les professeurs, puisqu'ils les renormalisent de façon à construire leurs propres savoirs investis. Ils sont convoqués par l'activité à temps plein, ils vivent des débats de valeurs et sont conduits à faire des choix. Ils sont amenés à confronter les normes et les savoirs antécédents, souvent en désadhérence, avec leurs propres normes et savoirs investis. En se questionnant constamment, ils redécouvrent différemment les choses qui font parties de leur quotidien.

Ces expériences de formation montrent qu'il est possible d'établir des relations d'égalité entre personnes malgré la domination apparente des savoirs constitués et disciplinaires sur les savoirs d'expérience, ces enseignements s'étant déroulés dans un cadre universitaire. Il a fallu faire preuve d'humilité et apprendre à écouter, les oreilles et l'« esprit » bien ouverts. La salle de cours est un endroit de tensions, de possibilités et de potentialités dans lequel la construction des savoirs est étroitement associée à la construction des engagements, aussi bien en tant que travailleurs-étudiants qu'en tant que protagonistes du travail enseignant.



### ***Références bibliographiques***

- [1] CANGUILHEM, G., 1965, *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin
- [2] CANGUILHEM, G., 1966, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF
- [3] DEWEY, J., 1967, *Vida e educação*, São Paulo, Edições Melhoramentos
- [4] FREIRE, P., 1974, *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro
- [5] FREIRE, P., 1982, *A importância do ato de ler*, São Paulo, Cortez Editora
- [6] GOODY, J., 2007, *Pouvoir et savoir de l'écrit*, Paris, La Dispute
- [7] SCHWARTZ, Y., 2000, *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, Toulouse, Editions Octarès
- [8] SCHWARTZ, Y. et DURRIVE, L., (dir), 2009, *L'activité en dialogue*, Toulouse, Editions Octarès
- [9] SOARES, M., 1998, *Letramento, um tema em três gêneros*, Belo Horizonte, Autêntica